

IX. Autours des parcs Outremont et Saint-Viateur

Pierre-Richard Bisson

Numéro 2, hors-série, automne 1991

Outremont et son patrimoine : dix circuits de découverte architecturale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17811ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

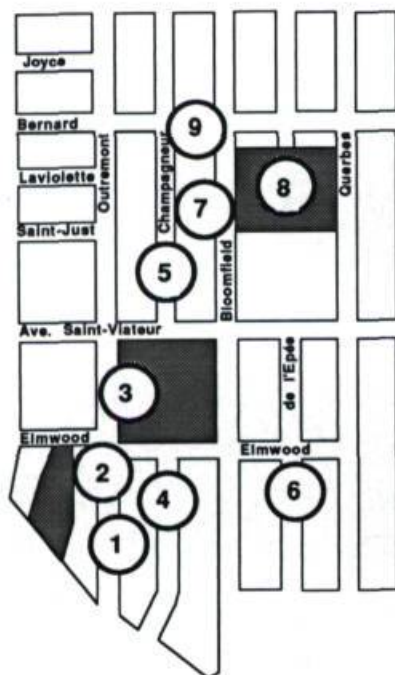
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bisson, P.-R. (1991). IX. Autours des parcs Outremont et Saint-Viateur. *Continuité*, (2), 43–48.

IX. Autour des parcs Outremont et Saint-Viateur



Le 221, Outremont (A.-H. Lapierre, arch.; 1908). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Ce circuit propose de visiter le quartier qui s'étend à l'est de l'avenue Outremont, du chemin de la Côte-Sainte-Catherine et de l'avenue Fairmount au sud à l'avenue Bernard au nord. Ce secteur se partage en maisons unifamiliales et bifamiliales, de part et d'autre de l'avenue Saint-Viateur. Il comprend aussi des bâtiments institutionnels, commerciaux et multifonctionnels remarquables, comme les installations des clercs de Saint-Viateur et la bande d'édifices limitrophes le long de l'avenue Bernard.

Une maison de guingois (1)

L'avenue Outremont, qui mène au parc du même nom, donne l'occasion d'admirer quelques belles résidences, entre lesquelles on peut citer spécialement les numéros 201, 215, 221 et 275. La première,

que s'est fait construire l'architecte A.-H. Lapierre, se distingue par un porche élancé, une jolie corniche relevée en forme de fronton brisé et surtout un très gracieux parapet incurvé d'inspiration hollandaise (1908). Les deux suivantes, conçues par l'architecte E. Latourelle pour deux membres de sa famille, montrent malgré leurs disparités une véritable cohérence de design et se caractérisent par l'utilisation de dômes fidèles à l'esprit du Second Empire français (1912). La dernière (maison J. Beaudry; J. Sawyer, arch.; 1909) se remarque surtout pour l'orientation curieuse de sa partie arrière qui déroge à l'alignement habituel. Cette transgression serait explicable par le remploi des fondations de la vieille maison Radley construite à cet endroit vers 1820.



Un presbytère pour deux églises inexistantes (2)

Deux cultes ont successivement dressé un clocher face au parc Outremont. Seul le presbytère du second, dont on notera les vitraux de la façade, subsiste au 300 de l'avenue Outremont (C. St-Jean, arch.; 1904). Il a été construit au nord du temple de l'Ascension, un modeste bâtiment de bois érigé en 1877 par l'Église anglicane. La paroisse catholique constituée en 1902 et dédiée au patron des clercs de Saint-Viateurs s'était d'abord servi de la chapelle de cette congrégation. Après avoir effectué les excavations nécessaires à la construction de son église, à l'angle nord-est des avenues Outremont et Saint-Viateur, la fabrique s'effraya de la dépense et préféra reporter son projet. S'installant dans l'ancien local de la religion réformée — qui ne sera démolie que vers 1923 — elle en refit l'intérieur, les fenêtres et le clocher selon des modèles jugés plus catholiques.

Un square de prestige pour la municipalité (3)

Le ruisseau du Mile-End formait un marécage à l'endroit du parc Outremont. En 1898, la Ville acquit les terrains inondés où les enfants avaient pris l'habitude de jouer, avec l'idée de le transformer en "parc municipal". Son périmètre actuel date de 1903, année où l'on fit construire le bassin McDougall et planter 50 arbres sur ses bords. Divers terrains de jeu voient le jour en 1906 et l'on envisage l'érection d'une fontaine. Elle ne fut mise en place qu'en 1916 quand l'ingénieur de la Ville en eut choisi le modèle, inspiré par les *Groupes d'enfants* qui ornent le parterre d'eau du château de Versailles, rien de moins! Pour sa part, le monument à la mémoire des 47 citoyens d'Outremont tombés lors de la Première Guerre mondiale est une initiative du conseiller Ernest W. Sayer. Conçu en 1923 par l'architecte J. Roxburgh Smith et le sculpteur Henri Hébert, il a été inauguré

Ancien presbytère Saint-Viateur, 300, Outremont (C. St-Jean, arch.; 1904). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

le 27 juillet 1925 par Douglas Haig, généralissime des forces britanniques en France qui, semble-t-il, le considérait comme le plus beau de tous les monuments de ce genre. En 1956, on voit que le parc conservait encore une signification particulière pour la municipalité puisque celle-ci fit à cette date établir des plans pour y reconstruire son hôtel de ville. Les citoyens ont toutefois rejeté ce projet, auquel devait s'adjoindre un centre civique, par souci d'économie et de conservation des espaces verts.

L'embaras du choix

Il est dommage que le cadre étroit de cette publication ne permette pas de citer toutes les résidences qui méritent une attention particulière dans le secteur du parc Outremont. On ne peut manquer la maison de l'architecte A. Beaugrand-Champagne avec son toit cathédrale et la blancheur de son stuc (n° 345, avenue Bloomfield; 1922). Il faut aussi fureter sur l'avenue McDougall (4) pour voir au numéro 268, celle d'A.-L. Gravel, conçue par l'architecte W. Ralston de Toronto



Maison Aristide Beaugrand-Champagne, 345, Bloomfield (A. Beaugrand-Champagne, arch.; 1922). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

dans le cadre d'un concours d'architecture. Un peu modifiée depuis sa construction en 1936, elle témoigne néanmoins du style international propagé par le Bauhaus, l'école allemande d'avant-garde qui s'était fait l'apôtre du fonctionnalisme entre 1919 et 1934.

Ceux qui s'avanceront avenue Champagneur (5) pourront découvrir une jolie paire d'habitations exceptionnellement réunies par une arche chevauchant l'allée des voitures (n° 420 et 426; maisons de M^{me} A. Roy; J.-A.-S. Houle, arch.; 1936), une série de dix maisons jumelées présentant d'étonnantes colonnes ioniques en béton (n° 430 à 494, construites pour L.-A. Beauchemin; concepteur inconnu; 1919-1920), de très sympathiques cottages jumelés traités à la manière de bungalows dont il faut observer



Fontaine du bassin McDougall (1916), dans le parc Outremont, inspirée par les *Groupes d'enfants* qui ornent le parterre d'eau du château de Versailles. Photo: Continuité.



Maison A.-L. Gravel, 268, McDougall (W. Ralston, arch.; 1936). Photo: Continuité.

motif de feuilles d'acanthé (résidence P. Guidazio; concepteur inconnu; 1912) et la dernière pour son entrée et son balcon enfoncés, sa forte corniche à modillons et le grand arc qui couronne la travée du salon (maison Georges Vaillancourt; concepteur inconnu; 1911).

Vers le nord (7), il faut absolument voir sur l'avenue Bloomfield les 12 cottages qui s'étendent entre les numéros 474 et 520 et rivalisent de luxe ou d'originalité pour ce qui est du décor. Construits en série la même année pour le même client et par le même architecte, ils reprennent essentiellement le même parti, mais le traitement de la façade est sans cesse renouvelé au point qu'ils apparaissent parfaitement individualisés. Seule leur commune exubérance ornementale peut mettre la puce à l'oreille (maisons B. Damien; J.-A. Godin, arch.; 1912).



Maison P. Guidazio, 327, Querbes (1912). Photo: Continuité.



la qualité du traitement des ouvertures, notamment au niveau des lucarnes latérales (n° 550-554, maisons H. et A. Roch; concepteur inconnu; 1919) et enfin, des galeries qui comptent parmi les plus belles de la ville (n° 465 et 475; maisons N. Deslauriers; L.-R. Montbriand, arch.; 1919).

Maisons H. et A. Roch, 550-554, Champagneur (1919). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Maisons B. Damien, 494-500, Bloomfield (J.-A. Godin, arch.; 1912). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Vers l'est, l'avenue Elmwood donne accès à un secteur de résidences unifamiliales (6) où se distinguent entre autres, sur l'avenue De l'Épée, deux maisons dont les concepteurs nous sont inconnus: le numéro 330 pour son très beau parapet crénelé (maison Lemire & Frère; 1908) et le 274 pour le caractère Art nouveau de sa maçonnerie (maison A. Rainville; 1939). Les plus remarquables de l'avenue Querbes se trouvent aux numéros 295, 327 et 385: la première à cause de son entrée de plain-pied, ses trois niveaux et sa grande fenêtre à imposte cintrée (maison L. F. Cahan; E. & W.S. Maxwell, arch.; 1914), la seconde en raison de sa corniche exceptionnelle à



La bastille (8)

Le beau parc Saint-Viateur, aménagé entre 1927 et 1930, est célèbre pour son étang annulaire que fréquentent les patineurs en hiver et pour son pavillon dont la forme apparentée à celle du chalet du mont Royal permet de l'attribuer à l'architecte-conseil de la Ville, Aristide Beaugrand-Champagne.

Le bâtiment de pierre grise qui domine le paysage a été construit en 1896 par les clercs de Saint-Viateur pour loger leur direction provinciale, transférée de Joliette. Rigide par son plan, imposant par sa masse et austère par l'absence de presque toute fantaisie esthétique, il a tout de suite été comparé à une forteresse, d'où le sobriquet de "Bastille" qu'on lui connaît.



Édifices Montcalm, 1040-1050, Bernard (Audet & Charbonneau, arch.; 1914). Photo: Continuité.



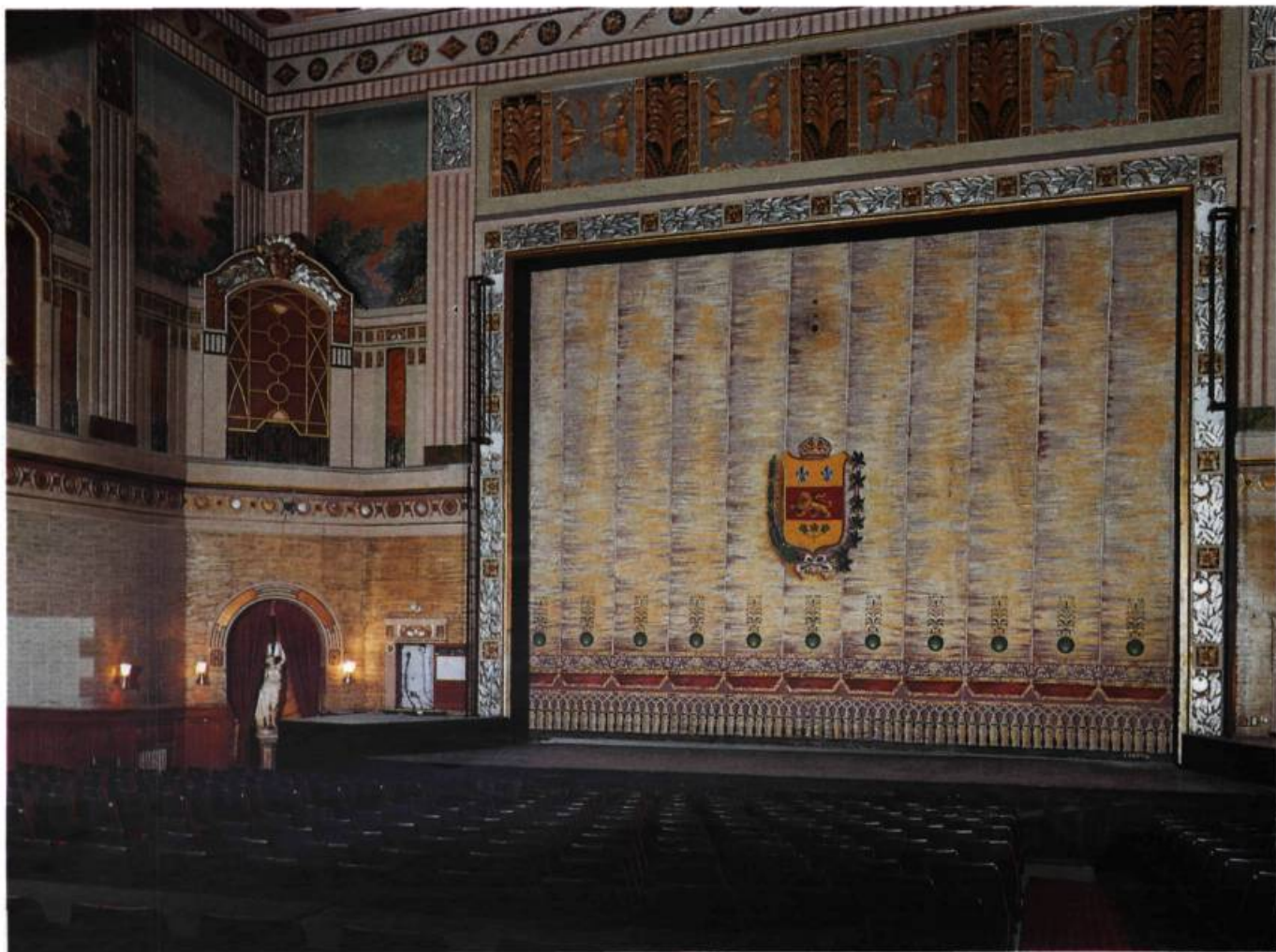
Immeuble Garden Court, 1058-1066, Bernard (Perrault & Gadbois, arch.; 1926). Photo: Continuité.

Immeuble Royal York, 1100-1144, Bernard (Perrault & Gadbois, arch.; 1928). Photo: Continuité.



Le Clos Saint-Bernard, 1167-1175, Bernard, un ancien garage recyclé en copropriétés (Perrault & Gadbois, arch.; 1922; Dan Hanganu, arch.; 1986). Photo: P.-R. Bisson et Ass.





Salle du Théâtre Outremont, 1234-1248, Bernard (R. Charbonneau, arch.; Emmanuel Briffa, décorateur; 1928). Photo: Normand Rajotte.



Théâtre Outremont, 1234-1248, Bernard (R. Charbonneau, arch.; 1928). Photo: Continuité.

Un théâtre de grande valeur (9)

On retrouve ici l'avenue Bernard déjà empruntée dans l'itinéraire VII. Comme dans sa partie ouest, on y voit de superbes immeubles résidentiels dont les plus remarquables sont à coup sûr les édifices *Montcalm* (n° 1040 à 1050; construits en 1914 pour MM. Pinard et Beauchemin par les architectes Audet & Charbonneau), *Garden Court* et *Royal York* (n° 1058 à 1066 et 1100 à 1144; 1926 et 1928; Perrault & Gadbois, arch.; Guidazio, promoteur) et *Parklane* (n° 1360; 1939; Oberman et Afrin; M. M. Kalman, arch.). La partie centrale de l'avenue est en outre rehaussée par la présence d'édifices variés de la plus haute signification tels l'ancien bureau de poste (n° 1145; W. T. Fuller, arch.; 1928), le Clos



Saint-Bernard, un garage étagé habilement recyclé en copropriétés par l'architecte Dan Hanganu en 1986 (n^{os} 1167 à 1175; Perrault & Gadbois, arch.; 1922), et le premier magasin d'alimentation de grande surface érigé par la famille Steinbergen en 1939 (n^{os} 1172 à 1188; M.M. Kalman, arch.), mais surtout le théâtre Outremont reconnu à l'échelle provinciale comme l'un des mieux conservés et des plus intéressants de tous ceux décorés par Emmanuel Briffa. Il a d'ailleurs été officiellement cité par la Ville à titre de monument historique en juin 1987 (n^{os} 1234 à 1248; F. Trudeau, promoteur; R. Charbonneau, arch.; 1928).

Le parc Saint-Viateur (1927-1930) et son pavillon attribué à l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne. Photo: Continuité.

UN MOMENT —DANS— L'HISTOIRE



TOUS LES DROITS DE REPRODUCTION, DE TRADUCTION ET D'ÉDITION SONT RÉSERVÉS AUX ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

Un moment dans l'histoire

contient les plus importants dessins, peintures et estampes acquis par les Archives nationales du Canada au cours des vingt dernières années.

Cette magnifique publication est consacrée à divers thèmes : les peuples autochtones, les paysages et les scènes de la vie quotidienne, les portraits, et l'art documentaire du XX^e siècle. Le texte présente des informations sur l'histoire de chaque reproduction ainsi que sur la vie et l'oeuvre des artistes.

Contient 12 planches en couleurs, 78 reproductions en noir et blanc, et plus de 175 illustrations complémentaires

Cartonné 302 pages 21,5 cm x 28 cm **32,95 \$**

Disponible au **Groupe Communication Canada - Édition**
Ottawa, Canada K1A 0S9

(Frais supplémentaires - expédition, manutention et TPS)

Également disponible auprès des librairies associées au
GCC-É ou de votre librairie habituel



Groupe Canada
Communication Communication
Canada Group

Canada